

*Les participants : Françoise et Jean Jacques, Viviane et Hubert, Geneviève et Gilles, Michèle et Daniel.*

La canicule régnait sur les hauteurs du Désert de Platé, le bien nommé, 30° C à plus de 2300 m d'altitude ! Aussi étonnant qu'inquiétant.

Le massif des Fiz est un balcon face au massif du Mont blanc et l'aspect des puissants glaciers, qui dévalent les flancs de ce géant, a bien changé en très peu d'années. En lieu et place de pentes uniformément blanches, entrecoupées de séracs bleutés, on découvre, dorénavant, des fleuves glacés crevassés et gris. L'épaisseur de glace a considérablement diminué. Les langues glaciaires sont remontées de plusieurs centaines de mètres. Le glacier des Bossons, dont le front atteignait quasiment la route de Chamonix, en est bien loin maintenant.



Ne boudons pas notre plaisir. Cette rando de 2 jours, nous l'avons trouvée magnifique. Prairies d'alpages en pleine floraison, paysage désolé du désert de Platé, qui nous a rappelé certains plateaux des Dolomites, les aiguilles de Varan, impressionnantes, mais accessibles, quelques chamois gambadant sur les pierriers et puis, ce panorama exceptionnel sur le massif du Mont Blanc, des Dômes de Miage à l'aiguille d'Argentière, en passant par le Mont Blanc lui-même et toute la série des aiguilles mythiques de l'histoire de l'alpinisme.

Bien sûr, tout n'a pas été rose. Nous avons sué sang et eau sous un soleil de plomb. Le passage du Dérochoir a été une épreuve délicate pour certaines d'entre nous. J'en connais une pour qui ça a été un « cauchemir », elle a maudit un sac, certes lourd et encombrant, mais bien innocent. Quelles injures a-t-il dû subir ! Bon, ça ne sert à rien, mais ça défoule.

Et puis, dans le même secteur, Hubert nous a fait une belle frayeur. Voulant rafraîchir ses petons brûlants sur la neige fraîche d'un névé, pieds nus, il a glissé sur un rocher coupant. Résultat, une boutonnière d'un centimètre au talon, pissant le sang, multipliant les points rouges du balisage... Il a été rapidement pris en charge, soigné, coucouné. N'empêche, la zone était fort douloureuse et lui a gâché une partie du plaisir par la suite.



Mais notre ami est un dur à cuire, la machine à déconner n'a pas été touchée et il a traîné sa galère sans une plainte. Chapeau !

Après une longue et pénible traversée dans de la neige molle, nous atteignons le col de la Portette. Nous étions enfin en vue de la bière qui nous attendait au refuge de Platé, ouf !

Le matin nous trouvait plutôt guillerets, avec comme objectif le col de Barmerousse par lequel nous basculions dans la vallée.

Il faut souligner la raideur des pentes, tant à la montée qu'à la descente. Nous n'avons eu guère de répit sur ce relief éprouvant. Aussi, l'ascension des aiguilles, la grise et la rouge, ce sera pour

une autre fois, avec un choix d'itinéraire plus rapide, et peut être un bivouac sous tente à proximité.



Lorsque nous sommes arrivés aux chalets de Varan, après avoir dévalé un toboggan de pierriers abrupts, la fatigue s'est vraiment fait sentir. Une source fraîche nous a requinqués un peu, mais certains étaient au bout du rouleau. Aussi, le groupe s'est scindé. Les plus atteints ont regagné Plateau d'Assy directement. Quatre courageux sont allés récupérer le véhicule.

Après deux heures d'un parcours très accidenté, nous avons grillé nos dernières cartouches et nous arrivions en nage à Plaine Joux.

Des rafraîchissements bienvenus à Plateau d'Assy, et après quelques bouchons, nous étions à Villars vers 22h30, un peu cassés par tous ces efforts.

Le refuge de Platé est un refuge à l'ancienne, au confort assez spartiate, mais animé par une équipe d'origine italienne, sachant pratiquer l'accueil avec chaleur. Court et excellent séjour dans un cadre grandiose.

L'eau est rare sur le désert de Platé. C'est du calcaire percé comme un gruyère, par l'acidité des précipitations (relief karstique pour les puristes). L'eau sort en puissante résurgence au pied de la montagne. Comment faire alors pour satisfaire les besoins du chalet ? Réserve d'eau pluviale pour les eaux domestiques, et captage d'une petite résurgence capricieuse, filtrée, passée aux UV pour l'eau potable. Pas tous les jours facile.

Les randonneurs ne doivent pas oublier des quantités d'eau importantes. Pas question de compter sur les ruisseaux dans cette montagne.

Le passage du Dérochoir, dans une falaise très raide, est bien équipé : rampes métalliques, cordes, marches... amusant pour les habitués de la grimpe, un peu impressionnant mais franchissable sans souci pour les autres.

Daniel

Pour plus d'infos, branchez vous sur Radio Viviane.Aurec (longueur d'onde aléatoire, émission 24/24, mais nocturne un tantinet...entêtante.)

Quant aux performances, voici les résultats de Jean Jacques, spécialiste de la trace (Visorando/Polar) :

Plaine Joux / refuge de Platé par le Dérochoir : 8,74 km, 6h51, 1085+, 405m-, 3678 Kcal

Refuge de Platé/Col de Barmerousse/Chalets de Varan/Plaine Joux : 10,6 km, 7h32, 725m+, 1400m-, 3573 Kcal.

*Transport : minibus de la mairie 440 km A/R*

*Refuge de Platé*

*Dal Cortivo*

*160 imp des Biollays*

*74190 Passy*

*Tél : 04 50 93 11 07*

*Prix demi pension : 46,30 €*

